

LOCATION INATTENDUE

Je cherchais un logis qui fut un peu discret
A l'abri des regards et facile d'accès ;
On me conseilla donc «Les entrées d'autrefois» :
Le trou du gros cheval ou du poteau de bois
Las ! Ils étaient bouchés ; nul ne les louait plus ;
On avait trop jaté, trop commenté dessus !
Il y en a beaucoup de ces trous de marnières,
Grandes excavations, espaces sous nos terres,
Du style où, autrefois, on logeait des chrétiens
Un peu en désaccord avec leur souverain !
L'accès était facile : on sautait dans un trou
On suivait un boyau, on arrivait au bout !
J'allai donc visiter l'une de ces cavernes ;
Je tâtonnais un peu, car la lumière externe
Ne parvenait pas là... Je fus dans le Séjour :
Longueur : huit mètres dix ; et largeur deux cinquante,
Hauteur : deux mètres trente donc hauteur suffisante...!
La pièce était spacieuse ; pour y donner le jour,
Mon loueur promettait des spots éblouissants !
«Ici, ce fut muré...! Un passage menant
Sans doute à d'autres lieux !
- Et pour l'eau, à présent ?
- Vous avez sous les pieds une source authentique :
Quelques mètres sous vous, la nappe phréatique,
Vous pourrez aspirer, grâce au sol perméable,
Tout ce que vous voudrez en eau pure, potable...!
- Oui, c'est un peu humide, mais le lieu me convient...
Traitons donc, cher ami, vous le louez combien ?...»
C'est alors qu'une voix dans l'ombre s'éleva :
«Non, Monsieur, cette salle, vous ne la louerez pas...!
Elle est déjà pour nous, et pour nos lixiviats
Qui, par maintes fissures, parviendront jusque là.
Nous ne le saurons pas, et nul ne le saura ;
Mais soyez sûr, Monsieur, que cela se fera !»
Et je vis dans un rêve, plutôt un cauchemar,
Ruisseler sur les murs où couraient les cafards,
Et suinter de partout la sauce abominable ;
Je sentis, suffocant, un odeur innommable...
Oui ! Nul ne le saura, nul ne contrôlera,
Et nos enfants vivront en vrai partenariat
Avec les rats...!

Gabrielle BALSEIRO

